

Voilà, ce matin, je souhaitais être dans l'action de grâce avec vous, de façon plus légère puisque c'est la dernière messe que je célèbre pour vous et avec vous comme curé. Le mois d'août sera pour moi le mois de vacances et de déménagement à Lyon. Mais il y a cette actualité terrible qui est la nôtre, ce nouveau cran franchi dans l'horreur et qui nous bouleverse si profondément. Des forces si contraires s'opposent et s'affrontent, comme dans une tectonique de l'amour et de la haine, de la Vie et de la Mort. La bonté d'une vie donnée, au service des autres, de Dieu, de la fraternité, une vie de bonté qui avait choisi de ne pas prendre sa retraite mais de continuer jusqu'au bout, le plus loin possible, malgré la faiblesse, dans l'amour de Dieu et du prochain, dans la célébration de l'eucharistie. Et puis des vies données à la mort, si jeunes, à la haine, à la cruauté, à l'absurdité, à une idéologie, à une perversion diabolique de Dieu, des vies qui cherchent à donner la mort, avant de se donner à elle. Ces trois vies se retrouvent devant Dieu. Le père Jacques leur aura pardonné. Espérons que les deux jeunes s'ouvrent enfin à ce qu'est la vie et au vrai Dieu. Nous aussi, nous nous retrouvons devant Dieu. Et nous l'implorons et nous le supplions qu'il nous aide tellement le désarroi et l'effroi peuvent être grands. Nous nous retrouvons aussi les uns avec les autres et cela nous fait du bien et est d'un grand réconfort. Nos cercles peuvent être habituels s'élargissent et nous remercions, nous catholiques, toutes les solidarités et les prières manifestées à notre égard, en hommage au père Jacques et à la communauté de Saint Etienne du Rouvray en particulier. Nous comprenons, si nous ne l'avions pas encore compris, que l'idéologie de Daech frappe toute personne qui n'entre pas dans leur groupe. Nous n'oublions pas aujourd'hui les victimes juives de Toulouse et d'ailleurs, les militaires et les policiers, les journalistes de Charlie Hebdo, les jeunes du Bataclan et des terrasses parisiennes, les personnes homosexuelles d'Orlando, les familles et les enfants de Nice, des aéroports et des villes d'Europe, les Yézidis et les chrétiens d'Irak et de Syrie, les musulmans français et des pays en guerre qui payent le prix fort ... Nous comprenons que cette idéologie ne cherche pas à détruire une catégorie, mais l'humain et l'humanité en ce qu'elle a de beau et de meilleur. Une humanité qui se retrouve à chaque fois qu'elle se manifeste au delà des différences, lorsqu'elle dit que toute personne a droit à l'existence, est digne de respect, d'écoute, d'hospitalité et d'attention, que chaque personne est enfant de Dieu. Chaque fois que nous promovons le dialogue, la fraternité concrète, pas seulement celle des discours, la rencontre, nous créons les anticorps à la pénétration de l'idéologie de Daech et de toutes les idéologies qui cherchent à nous séparer les uns des autres et qui sont contre Dieu. Le discours d'hommage vibrant, ému et émouvant du maire communiste de Saint Etienne du Rouvray, les paroles et la présence, la prière et la douleur partagée de nombreuses personnes athées comme des musulmans et des juifs de France et d'ailleurs, dont certains ont tenu à être présents dans les églises aujourd'hui, le message de musulmans de Vélizy avec lesquels nous sommes en lien fraternel, nous disent et nous redisent notre commune humanité et que ce n'est qu'ensemble que nous réussirons à relever les défis qui se présentent à nous, à construire des ponts plutôt que des murs, à bâtir un avenir de paix dont certains de nos jeunes peuvent douter encore plus.

Il faut aussi nous dire et nous redire que les assassins, même s'il nous semble que rien ne nous rapproche d'eux, font aussi partie de notre commune humanité. Qu'ils ne sont pas nés, assassins. « Je n'ai pas enfanté un diable », disait de façon éberluée la mère de l'un d'entre eux. Après l'effroi et la sidération, après le recueillement, la solidarité et la prière il nous faut aussi entrer dans la réflexion. Et peut être celle comme nous y invite l'Évangile d'aujourd'hui sur les greniers que nous construisons, sur ce que nous montrons de la vie et transmettons à nos enfants. Si nous ne faisons que construire des greniers individuels, des greniers d'orgueil, de richesses non partagées, des greniers blindés, des greniers d'égoïsme et d'indifférence, des greniers d'a priori et de mépris, des greniers d'abri et de repli, nous ne pouvons pas être naïfs au point de croire que cela n'aura pas de conséquences un jour ou l'autre. Dans notre réflexion n'hésitons pas aussi à nous informer correctement, à nous former, à lire des livres des spécialistes de l'antiterrorisme, de sociologues... Nous pourrions ainsi mieux comprendre les processus qui génèrent la radicalisation et nous pourrions alors mieux agir dessus.

Dans la foi, demandons au Seigneur la force et l'intelligence pour ne pas nous laisser aller à la violence. Et s'il faut se protéger - et merci à tous ceux qui s'engagent pour cela - , n'oublions pas en même temps de prendre les armes efficaces et les plus réalistes qui soient, de la prière, de l'amour du prochain, de la Croix du Christ qui a donné sa vie pour nous, les armes de la raison et de la maîtrise de soi, les armes de la confiance et du pardon, les armes de la persévérance et de l'espérance envers et malgré tout, pour la paix et la fraternité. Alors nous tendrons toujours plus vers la belle humanité voulue par Dieu, manifestée par tous ces jeunes du monde entier réunis en ce moment à Cracovie aux JMJ. Ne décevons pas cette jeunesse. Le Christ est avec nous comme il nous l'a promis.